

Le CEFCO, d'hier à demain: un vecteur de rencontres et de réflexions pour un imaginaire de la francophonie de l'Ouest canadien

Paul DUBÉ
Université de l'Alberta

L'explication du sigle du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest – CEFCO – tel qu'il apparaît sur la page couverture du premier *Bulletin du CEFCO*, daté de février 1979, identifie son créateur, Raymond Paquin, étudiant en architecture, ainsi que le sens du dessin, soit le «symbole d'une petite embarcation qui se dirige vers l'Ouest». En effet, le grand «C» représente bien le devant d'un canoë dans un demi-cercle qui tourne vers le bas et dont la ligne s'étend sous les autres lettres stylisées, et plus loin au delà du O de l'acronyme, comme pour signaler qu'il vient de loin, et de l'est, comme nous, les francophones des Prairies... Comme les lettres sont soudées dans un seul trait stylisé, le «F» du centre serait difficilement intelligible à un lecteur non familiarisé, comme d'ailleurs la première lettre, ce qui fait que le CF du sigle s'efface presque pour ne laisser lisibles que les lettres ECO. Puisque nous sommes en terrain symbolique, il est intéressant de noter que l'intuition artistique ait produit une quasi-disparition du CF (canadien-français!) pour n'en garder que l'ECO (écho), qui est d'ailleurs autrement un des mots qui définit le mieux l'objectif que s'est donné le CEFCO, soit d'être l'écho, le reflet (recherche, documentation), une résonance, le retentissement (publication, diffusion) d'une nouvelle francophonie qui commence à prendre forme dans la foulée d'une évolution historique des communautés francophones en situation minoritaire.

Les mots *rencontre*, *partage* et *solidarité* me viennent à l'esprit quand je songe au travail qui s'est fait au fil des quarante ans d'existence du CEFCO chez nous, les universitaires des nombreuses disciplines représentées dans les colloques et les